

ABONNEMENT

Saumur	
Un an	18 fr.
Six mois	9
Trois mois	4 50
Poste	
Un an	20 fr.
Six mois	10
Trois mois	5

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE. LITTÉRATURE. SCIENCES. INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Rédacteur en Chef : M. Jean DASSY

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers —	75

RESERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir, Saumur

Les insertions doivent être payées d'avance.
Un trimestre commencé sera dû.

SAUMUR, 14 FÉVRIER

Les chiens en chemin de fer

Profitez du court répit que nous laisse la politique pour soumettre à nos lecteurs une question qui ne les laissera pas indifférents, puisqu'il s'agit du meilleur ami de l'homme et même de ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, a dit je ne sais plus qui, le chien.

Il n'est personne qui n'ait été choqué de la façon véritablement plus qu'insouciant dont sont traités les pauvres cabots confiés à la sollicitude des compagnies de chemin de fer. Sans demander pour eux des wagons de première classe, ni des compartiments capitonnés, on ne peut voir sans indignation ce couloir ouvert à tous les vents, où un homme d'équipe lance votre chien, et où il reste souvent plusieurs heures, en plein courant d'air, sans même l'aumône d'un peu de paille pour agrémenter son cachot.

Pendant toute la durée de la chasse, il y a encore une ressource : le compartiment des chasseurs ; mais en dehors de cette saison, pour peu que vous ayez affaire à un conducteur de train zélé ou grincheux, et Dieu sait s'il y en a de cette catégorie, il ne vous est pas même possible de faire monter votre chien avec vous dans un compartiment de troisième classe.

On pourrait se demander par quel enchaînement de circonstances un chien peut monter sans inconvénient dans une voiture au lendemain du jour où une affiche blanche a annoncé l'ouverture de la chasse, et par quelle logique cet inconvénient peut apparaître sous prétexte qu'une autre affiche blanche en a proclamé la fermeture ; mais on sait qu'en France les règlements administratifs sont beaucoup plus faits pour être exécutés que pour être compris.

On sait aussi que les Compagnies ne transportent pourtant pas précisément ces animaux « à l'œil ». Quant aux réclamations qui leur ont été adressées, c'a été jusqu'ici comme si on avait joué du violon à la porte du gouvernement ; elles vous répondent qu'elles ont bien d'autres « chiens à tondre ».

Une intervention qui pourrait ne pas être inutile, c'est celle de la Société protectrice des animaux ; elle seule peut hâter la solution de cette question et même la provoquer. Qu'elle use donc de son influence et au besoin de son autorité, pour obtenir un système qui satisfasse à la fois les exigences du service et un traitement moins pénible pour nos fidèles amis. J. D.

A M. PÉRIVIER

Sous ce titre, voici dans quels termes M. Charles Laurent, du journal républicain *Paris*, accueille le jugement de la Cour d'appel :

« Vous pouvez être fier de l'arrêt que vous avez rendu hier, monsieur le premier président : par la brutalité, par la cruauté sans nom de vos conclusions, vous avez fait sans le vouloir, au profit des hommes que vous avez condamnés, la concentration des sympathies hésitantes et des admirations lassées.

« On ne discute point votre jugement, parce que cela est interdit. On n'élèvera pas la voix pour vous reprocher d'avoir durement frappé des administrateurs comme MM. Charles de Lesseps, Fontane, Cottu, dont vous avez appelé dilapidations et abus de confiance les actes de faiblesse ou de mauvaise gestion. Le jargon de la loi n'est point toujours d'accord avec l'équité ; mais le public sent bien qu'il ne peut rien à cela et sait qu'il y a parfois à vos yeux de nécessaires châtements... pour le malheur.

« Mais vous avez touché, monsieur, de votre lourde main de jurisconsulte du Danube, à des gloires françaises qui méritaient, l'une plus de pitié respectueuse, l'autre plus de cordiale estime. Vous avez, traduisant en considérants d'arrêt les premières saillies de vos interrogatoires, montré clairement à tous que votre siège était fait avant les audiences et qu'il n'y avait dans votre cœur rien de ce qui fait battre les nôtres. Votre arrêt est tombé sur la joue de la France comme un soufflet, et chacun en rougit, depuis hier, comme d'une injure personnelle.

« Cinq ans de prison à Ferdinand de Lesseps ! Cinq ans de cellule à ce vieillard de quatre-vingt-huit ans qui s'éteint doucement et tristement, là-bas, au milieu des siens, après avoir honoré son pays par des travaux incomparables, après avoir créé une œuvre telle que depuis quinze ans les nations se disputent à qui s'en assurera le libre usage ! Cinq ans de prison, pour aider sans doute l'Angleterre, assez habile déjà pour avoir acquis à prix d'or la majorité des actions de Suez, à s'emparer définitivement de l'administration et de la surveillance du canal ! Cinq ans de prison et trois mille francs d'amende, voilà ce que vous infligez à ce pauvre grand homme qui a fait la fortune de tant de gens, qui a fait circuler des milliards à travers la route nouvelle ouverte par son labeur et par son génie, et qui va mourir, lui, sans fortune !

« Avez-vous réfléchi, monsieur le président, que vous alliez arracher de sa poitrine ce grand cordon de la Légion d'honneur, qu'il a peut-être mérité de porter, convenez-en, aussi bien que, vous, votre rosette ?

« Avez-vous songé que c'est la dégradation civique, la flétrissure définitive que, du haut de votre fauteuil, — modeste juge parvenu aux honneurs grâce aux amitiés défuntes, — vous alliez infliger à ce grand serviteur du pays ?

« Vous avez rendu sans trembler ce jugement ? Ne croyez-vous pas cependant que l'Histoire sera tentée de sourire et de se moquer, quand elle évoquera devant elle cette affaire « Périer contre Ferdinand de Lesseps », quand elle verra qu'on a jugé une telle cause avec les allures d'un paysan normand ou franc-comtois disputant sur un mur mitoyen ?

« A peine votre arrêt était-il connu que de toutes parts en Europe et dans le monde entier s'est élevé un concert de plaintes étonnées, — si bien qu'en lisant ce matin les feuilles étrangères, on est en droit de se demander si ce sont des Français qui les rédigent et si ce sont des ennemis de la France qui chez nous rendent la justice.

« Voilà pour la gloire morte... ou mourante ! Que vous dirai-je encore de la gloire contemporaine, bien vivante, celle-ci, que vous avez tenté de déshonorer à son tour ?

« Vous avez fait, monsieur, le procès à la richesse, encourageant ainsi les pires envies. Vous avez reproché à un homme qui n'avait aucun mandat d'avoir trahi un mandat. A un industriel qui avait librement contracté des obligations qu'il a remplies, vous avez reproché des bénéfices que d'ailleurs votre arrêt a dénatés pour frapper l'opinion publique. Vous avez oublié, vous avez voulu méconnaître l'honneur qui, des ateliers sonores où tout un peuple d'ouvriers martelait le fer, boulonnait l'acier, bâtissait des monuments indestructibles pour la prospérité des nations, avait rejailli sur la France elle-même il y a si peu de temps encore. Vous avez inconsciemment, je veux le croire, décerné la même prison à Eiffel qu'à Lesseps !

« C'est de la stupeur que tout le monde a ressentie, en lisant ces condamnations. Eh quoi ! voilà à quoi sert de travailler loyalement toute sa vie ? Voilà quelle est la récompense de la science, du talent, et de ce labeur

39 Feuilleton de l'Écho Saumurois

MARTHE

PAR JEANNE SANDOL

— Pourquoi Ah ! c'est trop fort... Que la peine du comte de Mandal te soit parfaitement indifférente, je le conçois ; mais que ta curiosité ne s'éveille pas davantage, voilà ce qui me surprend. Je finirais par croire à une dissimulation de ta part ; elle n'a pourtant aucune raison d'être. Eh bien, oui, ma chère amie, que cela t'étonne ou non, tu fais partie de notre conspiration. Rassure-toi, ton rôle est simple et passif. Pour contrebalancer les charmes de l'Afrique centrale, pour retenir ce fugitif, lady Maulever a imaginé de l'attacher au rivage par les plus doux liens. Commences-tu à comprendre ?

— Je crois que mon intelligence et ma perspicacité sont à la hauteur de cette difficile énigme.

— Alors je n'ai pas besoin de t'en dire davantage et te voilà renseignée. Ce projet de mariage, s'il réussit, pare à tous les dangers. Il sourit aux deux familles, et lady Rosvel y

donne son plein consentement. Sans te l'avoir nommée, tu as bien compris que la charmante Jane est la branche de salut sur laquelle on s'appuie. Il ne manque à cette jeune fille que de passer par tes mains pour acquérir la raison et la réflexion qui lui font encore défaut. Sa mère, qui l'a gâtée, n'a pas sur elle l'autorité qu'une étrangère exercera incontestablement. Et puis, comme tu plais à la fille autant qu'à la mère, ton influence sur miss Jane aura un grand empire. Au fond, je la crois fort intelligente, cette petite évaporée.

— Ah ! dit Marthe, arrachée enfin à son calme, il me semble que l'on dispose bien légèrement de deux existences ! Ces jeunes gens se connaissent-ils ! Peut-être se déplairont-ils mutuellement.

— Ceci m'étonnerait ; miss Jane est ravissante, et cette expression de jeunesse qui cache, je le crois, plus de sérieux qu'on ne pense, donne à sa physionomie un grand charme. Quant au jeune homme, je ne le connais pas ; mais, d'après tout ce que l'on en a dit, miss Jane serait bien difficile s'il lui déplaisait. Lady Maulever désire que tu sois instruite de ses projets. Connaissant l'amitié qui nous lie, elle m'a chargée de te demander ton

aide, car elle compte beaucoup sur toi pour amener Jane Rosvel à une compréhension plus sérieuse de la vie. Il faut que tu lui enseignes surtout à se montrer moins enfant ; qu'elle le soit de caractère, mais qu'elle le laisse moins voir... C'est une enfant terrible que cette Jane ! moi, je tremble toujours quand elle ouvre la bouche, elle a une franchise désespérante... Je sais que ce défaut-là, aux yeux de bien des hommes, est une qualité. Pour mon compte, je préférerais plutôt un excès de franchise et d'expansion, à la réserve et à la concentration de certaines natures.

— Marie ! Est-ce pour moi que tu dis cela ? s'écria Marthe d'une voix pleine d'amertume et de tristesse.

— Pour toi ?... Oh ! ma chérie, que t'ai-je fait pour que tu me parles ainsi ?

Et attirant à elle son amie, elle la serre dans ses bras.

— Folle ! folle ! répète M^{me} de Larcy, qui couvre de baisers le front de Marthe appuyé sur sa poitrine. Tu pleures, mon enfant, tu souffres, dit avec émotion la jeune femme en voyant les joues de Marthe couvertes de larmes.

— Non, non, dit Marthe, essayant vivement son visage pour faire disparaître cette marque de faiblesse.

— Oh ! je suis impardonnable ! et je comprends, ma pauvre enfant !... C'est vraiment t'en demander trop ! Ah ! que je suis désolée pour toi de la fatalité de ces événements. Eh ! mon Dieu ! ne t'en préoccupe pas davantage, tu n'es tenue qu'à ton devoir strict envers cette jeune fille ; traite-la comme les autres élèves qui te sont confiées ; et puis : *Fais ce que dois, advienne que pourra*. Surtout, que cette petite personne ne vienne pas troubler la vie. N'as-tu donc pas été assez éprouvée, ma chérie ?... Tiens, le nom de ces de Mandal me fait encore frémir pour toi... Que ce M. André soit heureux ou non, que nous importe, n'est-ce pas ? C'est ce pauvre père qui n'en peut mais et qui est le plus à plaindre. Ah ! si tu savais vu sa douleur, si tu avais entendu ses plaintes, tu comprendrais que j'ai eu la pensée de m'associer à la conspiration de lady Maulever. En vérité, cet André ne sera pas trop à plaindre, si on le force à être heureux malgré lui. Laissons donc aller les choses, je n'ai pas besoin de te dire que tout cela est confié à ta discrétion ; il est prudent que notre jeune étourdie ne soit instruite de rien pour le moment. Avec elle on doit toujours redouter un coup de tête de sa façon.

(A suivre.)

LE 15 FÉVRIER!!!

LES MAGASINS DE LA GLANEUSE

Seront transférés RUE D'ORLÉANS, 18 & 20 (ancienne maison MEXME frères)

A VENDRE
Carton bitumé
 Provenant du cirque Plège.
 S'adresser à M. IMBERT, rue Gambetta.

A VENDRE
OU A LOUER
Excellent Terrain Polager
 Très bien affruié
 D'une contenance de 70 ares.
 Avec maison, pressoir, pompe et bassin,
 Situé au Pont-Foucharde.
 S'adresser à M^{me} veuve COURNALEAU, rue de Bordeaux, 40.

A VENDRE de Mont-VENDRE VIN BLANC de Mont-Vendreau, récoltes de 1891 et 1892.
 S'adresser au bureau du journal.

A LOUER
 PRÉSENTÉMENT
UN JARDIN
 Situé au Pont-Foucharde.
 S'adresser à M^{me} veuve GIRARD, rue Saint-Jean, 37.

A LOUER
APPARTEMENT
 Au 2^e étage
 Composé de trois pièces, mansarde, décharge et grenier.
 S'adresser au bureau du journal.

UN HOMME recommandable demande place de garçon de magasin, valet de chambre ou autre.

Etude de M^e DOUET, notaire à Beaufort (Maine-et-Loire), successeur de M^e MEFFRAY.

A VENDRE
 A L'AMIABLE
JOLIE PROPRIÉTÉ
 Située à Angers, rue Dubois et rue Bertin, quartier de la Chalouère, comprenant : Grande maison bourgeoise, de construction récente, élevée sur caves de rez-de-chaussée, deux étages, mansardés, greniers au-dessus avec terrasse ayant vue sur la Maine.
 Vastes servitudes, grande cour, jardins anglais et d'agrément sur les rues Dubois et Bertin.
 Entrée en jouissance à volonté.
 S'adresser, pour traiter, à M^e DOUET, notaire à Beaufort;
 Pour tous renseignements, soit audit M^e DOUET, soit à M. D'HONDT, expert à Angers, rue Chevreul, n^o 4;
 Et, pour visiter, sur les lieux.

INSTITUTION L'ESPÉRANCE
 Pensionnat de Jeunes Filles
 Dirigé par M^{me} AGOSTINI
 Rue du Petit-Mail, n^o 8.

A VENDRE par adjudication volontaire, le Lundi 27 Février 1893, à 3 heures, à Meaux, en l'étude de M^e CHARDON, notaire,
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE
 en pleine activité, sise à Meaux; superbe installation, bien située, matériel important avec JOURNAL POLITIQUE tri-hebdomadaire, ayant annonces judiciaires, légales et commerciales (60^e année); belle clientèle, susceptible d'augmentation.
 Mise à prix, 33.000 fr.; il y aura adjudication même sur une seule enchère; on pourra traiter à l'amiable avant le jour de l'adjudication. — Pour les renseignements, s'adresser à M. CHARDON, notaire à Meaux, 29, rue du Grand-Cerf.

GUERISON
 Certaine et Radicale de toutes les Affections de la Peau
 DARTRES, ECZÉMAS, ACNÉ, PSEUDOPETTES, PRURIGO, TEIGNE, HERPÈS, LUPUS, etc.
 MÉDECIN DES PLAIRES et ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Médecins les plus célèbres.
 Le traitement de drainage uniquement du travail, il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.
 S'adresser à M. LEBONNARD, Médecin-Spécialiste à MELUN (S.-et-M.). Consult. gratuites par correspondance.

A SAINTE-GENEVIÈVE
Tapisseries Artistiques
 BRODERIES
M^{mes} NOEL & BOUIN
 SAUMUR — 8, rue du Puits-Neuf, 8 — SAUMUR
 Très beau choix de Travaux fantaisie
 Pour Cadeaux (Fêtes et Etrennes)
 LAINES, CANEVAS, SOIES — VENTE ET LOCATION DE MÉTIER

GR^{DE} EPICERIE PARISIENNE
 33, rue d'Orléans, à l'angle des rues Dacier et d'Orléans
IMBERT FILS
 Conserves alimentaires
 Pois moyens, litr. 4 » 1/2 l. » 60
 Pois Amieux, — 4 10 — » 65
 — tr. fins, — 4 65 — » 70
 Haricots verts, — 4 90 — » 60
 — Amieux — 4 » — » 65
 — tr. fins, — 4 50 — » 90
 Asperges sult^{es}, boîte, 1 40 et 1 85
 — d'Argenteuil, — 2 60 et 2 45
 Conserves de Poissons
 Sardines, Thon, Homard, Langoustes
 Saumon, Filets de hareng à l'huile,
 Harengs marinés, Maquereaux, etc.
 Par sortie de 5 kil. net, remise des droits d'octroi.
 Toute conserve manquée est échangée à présentation.
GROS ARTICHAUTS, 45 Cent/mes.

Imprimerie P. GODET
 SAUMUR
 CARTES D'INVITATION POUR SOIRÉE
 MENUS
 FACTURES TOUS FORMATS
 Lettres de Deuil en une heure
 Demander les derniers prix.

Américan - Tampon
 BREVETÉ S. G. D. G.
Tampon intarissable ne nécessitant jamais d'encre
ÉCONOMIE, PROPRIÉTÉ, DURÉE, ÉLÉGANCE
LE MEILLEUR DES TAMPONS
 En vente à l'imprimerie PAUL GODET, place du Marché-Noir
 ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DE SAUMUR
 Saumur, imprimerie PAUL GODET.

disposé de son sort. La duchesse n'était pas femme à s'arrêter en si beau chemin. Nous savons qu'elle pouvait très-bien se passer, au besoin, d'être questionnée quand elle avait envie de parler.
 — Oui, continua-t-elle, je disais à votre mère qu'il était fâcheux que la grande fortune de mademoiselle Loubert ne servit pas à relever quelque grande famille devenue pauvre, et que la vôtre ne fit pas quelque chose de semblable pour une fille noble sans dot. Dans cette supposition, j'avais immédiatement proposé pour votre cousine M. de Saint-Ibal, et pour vous une nièce de M. d'Etoges, qui est une ravissante personne.
 — Cela n'était fou que parce que c'est impossible, répondit Léonce. Sans mes engagements, ces projets eussent été tout à fait dans mes idées.
 Madame d'Etoges était trop habile pour continuer la conversation sur ce ton; car elle savait que certaines idées ne font jamais aussi bien leur chemin que lorsqu'on les abandonne à elles-mêmes, après les avoir mises en mouvement. Elle fut d'ailleurs obligée à cette réserve par l'arrivée de M. de Saint-Ibal.
 Léonce et lui s'accostèrent avec une cor-

dialité qui était le résultat de la franchise de leurs derniers rapports.
 — Quelle nouvelles nous donnerez-vous de votre séjour à la campagne? demanda la duchesse au comte.
 — Aucune qui soit digne de vous, madame; nous étions entre hommes.
 — Ce qui signifie que, ne pouvant médire, vous aimiez mieux vous taire.
 — Nous avons été tout bonnement fort ennuyés et fort ennuyeux; voilà tout le secret de ma réserve. Mais si je ne vous rapporte rien de la campagne, je pourrai peut-être vous intéresser en vous contant ce que j'ai appris la veille de mon départ, il y a deux jours.
 — Des nouvelles de Paris au mois d'octobre, dit la duchesse avec une adorable expression de dédain. J'aimerais autant un Mercure de 1750. Voyons cependant.
 — Je vous assure que c'est une fort belle histoire pour tout le monde, et qu'elle le sera plus encore pour vous, madame la duchesse, et surtout pour M. Granval, car elle regarde une personne que vous connaissez: il s'agit de mademoiselle d'Estouville, que je tiens maintenant pour la plus noble fille qui soit au monde.

— Qu'a-t-elle donc fait? demanda madame d'Etoges en jetant à la dérobée un regard scrutateur sur Léonce, qui garda le silence, mais dont l'intérêt était puissamment et visiblement excité.
 — Une belle action; si belle, que je voudrais avoir une grande fortune pour la mettre aux pieds de celle qui en est l'auteur.
 Alors, M. de Saint-Ibal raconta avec chaleur l'anecdote de M. de Lorry, et il n'eut pas de peine à faire passer dans le cœur de madame d'Etoges l'émotion qui remplissait le sien. Léonce seul, à leur grand étonnement, resta calme; ils en conclurent qu'il savait tout, et ils le lui dirent.
 — J'étais dans la plus complète ignorance, répondit-il d'un air de candeur qui ne permettait pas le plus léger doute; mais j'avais la certitude que mademoiselle d'Estouville accomplissait une noble et courageuse tâche, et celle-là ne me surprend pas plus que ne l'eût fait toute autre: seulement, je m'explique à présent son désir de vivre loin du monde.
 — Et moi je ne m'explique pas comment elle pourrait y rentrer, ajouta la duchesse.
 — Pourquoi y rentrerait-elle, madame? demanda Léonce. N'a-t-elle pas le souvenir de

toutes ses bonnes actions pour embellir sa solitude? Elle reverra de loin en loin des amis, elle se rapprochera probablement de mademoiselle de Royan; je suis certain que cela suffira à son bonheur.
 — Cet oncle doit être dévoré de remords: l'existence de la pauvre enfant sera horrible.
 — Plus elle aura de consolations à donner et plus, au contraire, elle se sentira heureuse.
 — Je suis de l'avis de M. Granval, madame la duchesse, reprit M. de Saint-Ibal: La mission que mademoiselle d'Estouville s'est donnée est sublime, et je ne sache pas de vie qui puisse être mieux remplie que ne sera désormais la sienne. Ce dévouement est admirable.
 Madame d'Etoges en convint facilement, pendant que Léonce attachait sur M. de Saint-Ibal un regard où se peignait la douce bienveillance d'une affection naissante. (A suivre.)

BOURSE DE PARIS
 Du 13 Février 1893

3 0/0	98 45
3 0/0 amortissable	98 90
4 1/2	100 50